

Ils ni avaient rien d'autre sur la terre, rien, n'y perssone. Ils été naît du désert, aucun autre chemin ne pouver les conduires. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passaient sur eux, a travers eux, comme s'il ni avait perssone sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aubbe, s'en s'arrêté, la fatigue et la soif les envelopper comme une gangue. La sécheresse avait durcie leur lèvre et leur langue. La fin les rongeaient. Ils n'auraient pas pus parler. Ils étaient devenu, depuis si longtemps, muet comme le désert, plein de lumières quand le soleil brûle au centre du ciel vide.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*, 1980

Ils ni avaient rien d'autre sur la terre, rien, n'y perssone. Ils été naît du désert, aucun autre chemin ne pouver les conduires. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passaient sur eux, a travers eux, comme s'il ni avait perssone sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aubbe, s'en s'arrêté, la fatigue et la soif les envelopper comme une gangue. La sécheresse avait durcie leur lèvre et leur langue. La fin les rongeaient. Ils n'auraient pas pus parler. Ils étaient devenu, depuis si longtemps, muet comme le désert, plein de lumières quand le soleil brûle au centre du ciel vide.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*, 1980